



## Des critiques de l'état d'urgence

**LUXEMBOURG** - La Commission consultative des droits de l'homme (CCDH) a émis des réserves hier sur la révision programmée de la Constitution, alors que le gouvernement veut faciliter le recours à des pouvoirs d'exception.

«L'état d'urgence doit rester l'exception et ne pas devenir la règle». L'institution insiste sur le besoin d'une «approche équilibrée» pour répondre au terrorisme. Même son de cloche du côté de la Ligue des droits de l'homme, qui estime

qu'utiliser ces prérogatives «trahit toujours une faiblesse de notre organisation politique». Selon elle, inscrire les pouvoirs d'exception dans la Constitution doit s'accompagner de garanties sur les droits fondamentaux. La Ligue s'inquiète du risque d'un détournement de l'état d'urgence par un pouvoir mal intentionné.



## Das gefährliche Klima der Angst

Menschenrechtskommission vermisst ausführliche Bestimmungen

und ausgeglichene Prozeduren bei den neuen Anti-Terror-Maßnahmen

„Wir sehen uns als Wächter der Menschenrechte. Wenn es Eingriffe in die Privatsphäre gibt, dann müssen diese gesetzlich klar geregelt und proportional zum Nutzen sein. Das Rechtsprinzip der Unschuldsvermutung muss stets berücksichtigt werden“, sagt Gilbert Pregno, Vorsitzender der Menschenrechtskommission CCDH. Besorgt blickt die Kommission auf die schärferen Anti-Terror-Maßnahmen, die die Regierung nach den Anschlägen in Paris im vergangenen Herbst angekündigt hat. Zum neuen gesetzlichen Arsenal gehören Hausdurchsuchungen rund um die Uhr, neue Mittel für Abhörungen und Überwachungsaktionen, oder auch noch ein auf 48 Stunden erhöhtes Polizeigewahrsam. Das soll dazu beitragen, Terrorpläne besser zu vereiteln, hatte die Regierung erklärt. Ängste und die Aussicht auf einen besseren Schutz dürfen allerdings nicht dazu führen, individuelle Rechte auszuhöhlen, warnt ihrerseits die Menschenrechtskommission in einem kritischen Gutachten.

„Oft wird der Eindruck vermittelt, dass man Anschläge mit strengeren Maßnahmen hätte vermeiden können. Das stimmt so nicht. Blickt

man auf die dramatischen Ereignisse in Frankreich zurück, so geht es auch um die Frage, wie sich junge Franzosen im Laufe der Zeit radikalieren konnten“, gibt Gilbert Pregno zu bedenken. Bei der Bewahrung von Sicherheitsinteressen würden die Menschenrechte sehr wohl eine große Rolle spielen. Der Kampf gegen den Terror und der Respekt grundlegender Rechte seien nicht voneinander zu trennen. „Wir können den Terrorismus nur besser bekämpfen, wenn wir uns auch für die Menschenrechte einsetzen“, so Pregno weiter.

In dem Sinn drängt die CCDH auf geregelte Verhältnisse im neuen Gesetz über Anti-Terror-Maßnahmen. Luxemburg brauche ausgeglichene Antworten. Freiheitsrechte zu sehr zu beschneiden und es anderen Ländern undifferenziert nachzumachen, sei der falsche Weg, mahnte die CCDH gestern mit Verweis auf den anhaltenden Ausnahmezustand in Frankreich.

Am hiesigen Gesetzestext vermisst die CCDH vor allem klar umrissene Prozeduren und Bestimmungen. Wann muss vom Normalfall unterschieden werden, wann trifft die von der Regierung ge-

nannte „urgence“ und „extrême urgence“ mit Sondermaßnahmen ein, fragt die CCDH in ihrem Gutachten. Unzureichend definiert sei die Vorgehensweise verdeckter Ermittler, der Umgang gegenüber Drittpersonen bei Überwachungen und der genaue Anwendungsbereich für die angezapften Daten. In der jetzigen Fassung sei vieles zu vage oder unzureichend definiert. Um Missbräuche zu vermeiden, wird ferner ein klar formulierter Schutz der Journalisten vor staatlichen Überwachungen verlangt.

Beim Polizeigewahrsam drängt die CCDH auf den Rechtsbeistand für einen Verdächtigen. Dieser dürfe keinesfalls verweigert werden. Die gewährte Zeit für einen Austausch mit dem Anwalt solle ebenfalls nicht zu knapp bemessen sein. Generell warnt die Menschenrechtskommission vor einer schleichenden Tendenz, alles sofort zu kriminalisieren. Ihr Gutachten hat sie nun den politischen Vertretern zugestellt. Sollten diese kaum darauf eingehen, hofft die CCDH auf mehr Bewusstsein in der breiten Öffentlichkeit. (BB)



## „Terrorbekämpfung und Menschenrechte schließen sich nicht aus“ CCDH Gutachten zu gesetzlichen Bestimmungen für mehr Sicherheit

Terrorangriffe sind spätestens seit den Attentaten von Paris im November des vergangenen Jahres zentrale Argumente für neue gesetzliche Bestimmungen, welche die Kompetenzen von Staatsorganen im Namen der Sicherheit ausweiten. Die „Commission consultative des droits de l'Homme“ (CCDH) warnt allerdings vor hiermit verbundenen Gefahren. Mit dem Gesetzesprojekt 6921 will die Regierung die rechtlichen Mittel im Kampf gegen den Terror ausweiten, um laut eigener Aussage möglichst wirksam gegen eventuelle Gefahren für die Staatssicherheit vorzugehen. Die

anonyme Ausspähung im Internet durch die Polizei ist ein Beispiel für eine im Gesetzesprojekt vorgesehene Maßnahme. So soll die Polizei neben Telefongesprächen auch Skype abhören, unter Pseudonymen an Online-Chats teilnehmen sowie Computer ausspähen dürfen. Alles Bestimmungen, die der „Commission consultative des droits de l'Homme“ große Sorgen bereiten. Die CCDH fordert detailliertere Angaben im Gesetzesprojekt. So soll explizit im Text stehen, dass die verdeckten Ermittlungen im Internet nur von speziell hierfür ausgebildeten Personen übernommen werden dürfen, der Untersuchungsrichter für jeden Fall individuell angeben muss, wel-

che Daten online ausgespäht werden und Drittpersonen, welche von Ausspähungen eines Tatverdächtigen indirekt betroffen sind, vom Datenschutz profitieren können. Weitere Forderungen sind u.a. eine detaillierte Definition des Wortes „urgence“ sowie ein zu einem präzisen Zeitpunkt sichergestelltes Informationsrecht für alle von einer Ausspähung betroffenen Personen. Gilbert Pregno, Präsident der CCDH, hebt letztlich hervor, dass „Terrorbekämpfung und Menschenrechte sich nicht ausschließen“. Die aktuellen Gesetze müssten effektiver umgesetzt werden, anstatt neue Maßnahmen zu schaffen, welche die Menschenrechte beschneiden. dvv



# Le droit ne doit pas céder à la peur

La Commission consultative des droits de l'homme (CCDH) a étudié les retombées des politiques d'état d'urgence à la suite des attentats parisiens.

**Le gouvernement luxembourgeois a répondu à la psychose qui a suivi les attentats de Paris, avec notamment une proposition de révision d'un article de la Constitution. Si la CCDH n'est pas là pour remettre en cause ces révisions, elle questionne néanmoins sur les conséquences d'un état d'urgence qui tend désormais à être permanent.**

De notre journaliste  
Audrey Somnard

Depuis les attentats de Paris du 13 novembre dernier, le gouvernement luxembourgeois continue à renforcer son arsenal législatif dans la lutte contre le terrorisme. Ainsi, la commission des Institutions et de la Révision constitutionnelle a commencé à travailler sur la révision de l'article 32 de la Constitution luxembourgeoise qui régleme l'état d'urgence.

Un peu partout en Europe, les responsables politiques avancent la menace terroriste globale comme argument massue pour justifier un renforcement des pouvoirs exécutifs. La CCDH estime qu'il ne faut pas confondre la situation d'urgence pouvant appeler des mesures réglementaires extraordinaires et l'urgence invoquée par le gouvernement et par la Chambre des députés pour modifier la Constitution. Ce n'est donc pas la situation de crise suscitée par le terrorisme international qui représente la raison la plus valable pour changer la loi fondamentale du pays - ce sont les graves insuffisances du texte actuel au regard de la protection des droits fondamentaux. En résumé, pour la CCDH, il faut rappeler que «l'état d'urgence doit toujours rester l'exception et non pas devenir

la règle, et que sa mise en œuvre doit systématiquement faire l'objet d'un contrôle de proportionnalité nécessaire».

La CCDH s'est donc mise dans son rôle d'observateur extérieur, qui ne rentre pas dans les précipitations des différents gouvernements à travers l'Europe après chaque attaque. Pour ces derniers, «la Constitution luxembourgeoise ne doit pas faire l'impasse sur l'improbable détournement de l'état d'urgence par un pouvoir exécutif mal intentionné, dans un futur fut-il éloigné, elle doit rendre ce genre de situation impossible, en fixant de manière absolument univoque les obligations découlant pour chacun des acteurs dans une situation d'état d'exception et de recours aux pouvoirs spéciaux». En clair, l'État doit être le dernier rempart en matière de droit et ne doit surtout pas servir de tremplin pour des personnes qui profiteraient de situations délicates comme peuvent l'être des périodes post-attentats.

## ➤ Délimiter les pouvoirs d'ingérence

Au cours des années précédentes, la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) ainsi que la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) sont intervenues à plusieurs reprises pour délimiter les pouvoirs d'ingérence dans les droits individuels et encadrer les mesures prises au nom de la lutte contre le terrorisme. Pour la CCDH, il est donc important que les gouvernements aient une «approche équilibrée face à la menace terroriste».

Évidemment, la CCDH a étudié de fond en comble la question du côté du droit et de l'histoire du droit. Néanmoins, la CCDH a émis une série de recommandations au gouvernement dans cette idée de garantir le droit et de ne pas instaurer la psychose post-attentats dans le marbre de la Constitution. Ainsi, la CCDH recommande d'introduire une définition des notions d'«urgence» et d'«extrême urgence» dans le projet de loi. De garantir le droit d'assistance par un avocat lors de la garde à vue et prendre en considération la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme qui y est relative. En cas de besoin d'un interprète - situation qui risque de se poser au Luxembourg - lors de l'entretien avec l'avocat, et comme celui-ci ne doit durer au total que 30 minutes, que cette demi-heure ne soit comptée qu'à partir de la présence de l'interprète.

Pour la CCDH, il faut un cadre plus strict, en ce qui concerne notamment les mesures de surveillance des communications, «limiter le champ d'action personnel des mesures de surveillance des communications prévues par le projet de loi», mais aussi en ce qui concerne les données informatiques. La CCDH recommande de «prévoir que l'ordonnance du juge d'instruction doit énoncer quel type de données informatiques peuvent être captées dans chaque cas individuel et ce en fonction des besoins spécifiques de l'enquête». C'est une fine ligne entre protection de la population que dresse la CCDH dans ses recommandations.



# Zu wenig Maß und Ziel

Anti-Terror-Maßnahmen: Beratende Menschenrechtskommission ist kritisch

LUXEMBURG

ANNETTE DUSCHINGER

**E**s ist nicht die erste Gesetzesverschärfung im Anschluss an Terroranschläge, mit denen sich die Beratende Menschenrechtskommission (CCDH) befasst. Im Januar 2015 wurden schon welche im Anschluss an die Charlie-Hebdo-Attacke eingeführt, nun wieder nach den Pariser Anschlägen vom November. „Regierungen treffen aus Angst Maßnahmen, die drohen, die Prinzipien der Menschenrechte auszuhebeln, um die Sicherheit mit einfachen Lösungen vermeintlich zu erhöhen“, sagte CCDH-Präsident Gilbert Pregno gestern, als das Gutachten zum Gesetzesprojekt 6921 vorgestellt wurde.

Er appellierte an die Regierung, die Gutachten seiner Kommission und des Staatsrats zu berücksichtigen und das Gesetz nicht einfach durchzuwinken. „Jeder Eingriff in die Privatsphäre muss auf einem Gesetz beruhen, er muss verhältnismäßig zum Ziel sein sowie notwendig und es muss die Unschuldsvermutung gelten - das sehen auch Anwälte, Richter und der Europäische Menschenrechtsgerichtshof so“, beschrieb Pregno die Grundwerte und -rechte, die nicht verletzt

sein dürfen. „Unserem Gutachten wurde schon beim Terrorismusgesetz nicht Rechnung getragen“, monierte er.

Abänderungen der Strafprozessordnung mit erweiterten Ermittlungsmöglichkeiten im Notfall und bei Terrorverdacht sind der Kern des Gesetzesprojektes. Und genau an den Ausdruck „d’urgence“ und „d’extrême urgence“ setzt die Kritik schon an. „Die Begriffe sind nicht definiert“, sagte Ines Kurschat, Mitglied der CCDH. Dass die Möglichkeit der verdeckten Ermittlung - unter Pseudonym - nun auch auf das Internet ausgedehnt wird, sieht sie „grundsätzlich positiv“, allerdings müssten die Daten und Persönlichkeitsrechte von Drittpersonen, die dann auch einsehbar sind, besser geschützt werden - die Ermittler bräuchten eine spezielle Ausbildung und müssten erfahren sein. „Was heißt Pseudonym? Was wenn sie eine Straftat begehen müssen, um Zugang zu einer Gruppe zu bekommen? Das ist nicht geklärt.“

**Es gibt Fragen, die vor Inkrafttreten noch geklärt werden müssen**

Es soll künftig auch möglich sein, Abhörana-

gen sowie Trojaner einzusetzen, um an sämtliche auf dem Computer gespeicherte Daten eines Verdächtigen zu kommen. „Die Maßnahmen gehen sehr weit und müssen strenger limitiert und kontrolliert werden“, forderte die Juristin der CCDH, Anamarija Tunjic: Der Richter soll festlegen, welche Daten von welchen Personen gesammelt werden dürfen und welche nicht. In einer zweiten Phase müsse alles unerhebliche wieder gelöscht werden und es müsse sichergestellt sein, dass die Daten nicht verfälscht werden können. Die Missbrauchsgefahr sei im derzeitigen Gesetzesprojekt hoch. „Der intimste Bereich einer Person sowie seine Familie müssen geschützt bleiben.“

Kurschat wies desweiteren darauf hin, dass alle von einer Überwachung betroffenen Personen ein Informationsrecht bekommen müssen - auch die überwachte Person, wenn die Ermittlungen nicht mehr erheblich sind. Ihnen muss nachträglich ein Einspruchsrecht eingeräumt werden. Es brauche zudem eine klare Frist, wie lange die gesammelten Daten behalten werden können. Diese Fragen müssten vor Inkrafttreten des Gesetzes noch geklärt werden. ●



## Menschenrechtskommission warnt: Anti-Terrorismus- Gesetze gefährden Menschenrechte

S ofort nach den Attentaten auf »Charlie Hebdo« folgten in Luxemburg vier Gesetze, mit denen die Definition von Terrorismus nicht wirklich präzise erweitert und sogar die Absicht bereits zum Verbrechen wurde, die Vorratsdatenspeicherung abgeändert und die Zusammenarbeit mit den USA und der Informationsaustausch im angeblichen Kampf gegen den Terrorismus ausgeweitet wurden. Die dabei vorgebrachten Einwände der Menschenrechtskommission wurden nicht berücksichtigt, weswegen Regierung und Parlament ersucht werden, das gestern vorgestellte Gutachten und auch künftige besser umzusetzen.

In Vorbereitung ist ein Gutachten zum Notstand, wobei jetzt schon darauf aufmerksam gemacht wird, daß das nur für die Not sein dürfe, und nicht immer wieder verlängert werden dürfte, wie das in Frankreich aktuell geschieht, und wo zahlreiche Mißbräuche u.a. bei den nächtlichen Hausdurchsuchungen z.B. gegen streikende Gewerkschafter bekannt wurden. Gilbert Pregno, Präsident der Menschenrechtsskommission, sieht »erschreckende Mißbräuche wie einen Tsunami überschwappen«. Dem ist eigentlich nichts hinzuzufügen.

Anstatt wie der französische Präsident von »Krieg«

zu reden, sollte eingestanden werden, daß Bestehendes nicht funktioniert hat, anstatt vorzugaukeln, wenn die neuen Maßnahmen vorher bestanden hätten, wäre es nie zu den Attentaten in Frankreich gekommen. Jeder Eingriff in die Privatsphäre muß detailliert gesetzlich geregelt sein, er muß proportional zur Tat sein, und es muß dabei bleiben, daß jeder so lange als unschuldig zu gelten hat, bis er verurteilt ist!

Das gestern vorgestellte Gutachten betrifft vorerst das Gesetzesprojekt 6921, mit dem die Möglichkeiten der Ordnungskräfte bedeutend erweitert werden sollen. Begründet wird das mit einer Dringlichkeit, stellenweise sogar einer »extremen Dringlichkeit«, ohne daß genauer erklärt wird, was da gar so presiert.

### *Rechtsanwalt – nur mehr vielleicht*

Wenn es um die Sicherheit des Staates geht, soll Artikel 39 künftig in »außergewöhnlichen Umständen« (?) erlauben, daß ein Verdächtiger beim Verhör kein Anrecht auf die Anwesenheit eines Anwalts hat und auch davor das Recht auf nicht überwachte Beratung gestrichen kriegt, das ansonsten generell auf eine halbe Stunde reduziert wird. Dabei ist nicht einmal geregelt, daß das für den Fall,

wo ein Übersetzer benötigt wird, erst ab dessen Anwesenheit gilt. Die Menschenrechtskommission findet, die halbe Stunde könne manchmal reichen, manchmal zu kurz sein: das müsse an die Umstände angepaßt werden – zumindest.

### *Verdeckte Ermittlung*

Mit Artikel 48-26 wird die verdeckte Ermittlung auf Internet ausgedehnt. Das einzig Positive dabei ist, daß der Polizei Tatanstiftung verboten wird. Für den Rest bleibt so ziemlich alles unklar, ganz besonders wie's mit den Rechten Dritter aussieht, mit denen ein Terrorverdächtiger in sozialen Netzwerken in Kontakt tritt. Alle Grenzen fehlen im Text, was mit deren Daten passiert. Nicht geregelt ist auch die Frage, ob die Polizei Gesetzwidriges tun darf, um in geschlossenen Netzwerken zugelassen zu werden.

### *Der große Bruder*

Der Untersuchungsrichter soll nach dem neuen Artikel 88-2 des »Code d'instruction criminelle« die Überwachung von Telekommunikation, Postkorrespondenz, Abhören von Orten und Fahrzeugen und Abfischen von Daten auf Computern mittels Trojaner, die Webcam, Mikro und Tastatur erfassen anordnen dürfen. Wie das geht, wie der Trojaner auf die Computer raufkommen soll, was mit Daten Dritter geschieht, und wie sichergestellt wird, daß Erfasstes nicht manipuliert werden kann, bleibt im Dunkeln. Ebenso nicht präzisiert wird, daß der Quellschutz der Journalisten zu respektieren ist und nicht nur Journalisten, sondern auch ihre Arbeitslokale und Vehikel nicht abge-

lauscht werden dürfen: das einzufügen fordert die Menschenrechtskommission ausdrücklich.

12 Monate nach Ende einer solchen Aktion, wenn sich der Tatverdacht nicht erhärtet hat, soll der Betroffene darüber informiert werden. Da stellt sich die Frage, ob das auch für mit erfaßte Dritte gelten soll. Nicht in Ordnung ist, daß bei Terrorismus oder Staatssicherheit auf keinen Fall informiert werden soll.

### *Naiv?*

Wir erlauben uns die Frage, ob es nicht naiv ist zu glauben, Staatsschutzorgane würden sich an irgendwelche Vorschriften halten, da unser Journalist seinerzeit in Österreich sehr wohl abgehört wurde, wobei der Staat sogar ein abgesperartes Telefon wieder einschalten ließ und über drei Jahre keine Rechnung mehr gestellt wurde, aber nie die Mitteilung erfolgte, die das österreichische Gesetz damals bereits vorsah.

Gilbert Pregno erklärte als Antwort, klare Kriterien im Gesetz seien schon wichtig für die Rechtsstaatlichkeit, denn ohne das könne es sonst noch viel schlimmer kommen. Es steht zu befürchten, daß es wirklich noch viel schlimmer kommt, wenn die Gegenwehr nicht stärker wird, denn die Menschenrechtskommission hat keinerlei Durchsetzungsmöglichkeit, wenn sie von Regierung und Chamber ignoriert wird, selbst wenn sie ihre Einwände mit Entscheidungen des Straßburger Menschenrechtsgerichtshofs oder des Bundesgerichtshofs der BRD untermauert. **jmj**

# Mënscherechtskommissioun

## Projet de Loi Anti-Terroriste net ausgeräift a präzis genuch

Zanter den Attentater vu Paräis géifen ëmmer méi Regierungen op Mesuren zeréck gräifen, déi fir de Respekt vun de Mënscherechter ee Risiko duerstellen. Elo dann och déi Lëtzebuerger Regierung mat deem concernéierte Gesetzprojet, seet d'Mënscherechtskommissioun a mengt op ville Punkte wier de Projet net ausgeräift oder präzis genuch.

Wat genau versteet een nämlech ënnert Urgence oder Extreme Urgence, freet sech d'Ines Kurschat, Member vun der Mënscherechtskommissioun. Mä net nëmmen Definitioune mussen méi präzis ginn, och wat een zum Beispill ënnert der Aarbecht vun de verdeckten Ermëttler versteet. Déi ginn nämlech ëmmer méi an der virtueller Welt aktiv.

**Ines Kurschat:** *Wat heescht et eigentlech verdeckt ënnert engem Pseudonym z'ermëttelen? Erfannen d'Polizisten dann nei Nimm oder awer huele si Nimm déi schonn existéieren an domatter eventuell och Persounen déi schonn existéieren oder Beruffer déi existéiere fir sech eben dann iergendwou anzeschlächchen oder anzebréngen. Wat ass eigentlech wa verdeckt Ermëttler an Netzwierk sollen ermëttele wou een als Zugangscodes quasi selwer muss eng Strofdot begehen.*

Trojaner an Sonorisatiounsgeräter fir d'Sécherheet vum Staat ze garantéieren, ginn der CCDH ze wäit. De Risiko fir d'Privatsphär an d'Donnéeën vun de Leit ass ze grouss. An d'Gesetz soll och explizit dra stoe kommen, datt d'Wunneng, d'Gefierer an d'Bureauen vu Journalisten vun der Mesur ausgeschloss solle ginn. Am Gesetzprojet gëtt dëst nämlech mat kengem Wuert ernimmt.

Bei den Donnéeën allgemeng misst een och eng Limitatioun am Texte virgesinn, sou d'Anamarija Tunjic.

**Anamarija Tunjic:** *Dat kann ee maachen andeems een engersäits am Virus definéiert wéi eng Donnéeën dierfe gesammelt ginn a wéi eng net an zwar an der Ordonnance vum Juge d'Instruction. A wann dat net méiglech ass, et ass net ëmmer einfach en Ënnerscheid ze maachen tëschent deenen Donnéeën déi pertinent si fir d'Enquête an déi déi et net sinn. Da muss een awer duerno an enger zweeter Phase eng Evaluatioun maachen an déi Donnéeën déi de Kärberäich vun der vie privée concernéieren, déi muss een da läschen an déi därerf een dann net weider verwenden.*

Bis zu 12 Méint nodeems eng Mesur de Surveillance eriwwe ass, dierfen d'Enregistremente zerstéiert ginn. Dat ass der CCDH awer ze laang. Beim Droit à l'information sinn et grondsätzlech spëtstens 12 Méint, allerdéngs gëllt dat net bei Tatbestänn déi ënner Terrorismus falen, oder ënnert d'Sécherheet vum Staat. Déi si vun der "Mitteilungsfrist" ausgeholl, sou dass et eigentlech keng Frist gëtt, wann een de Projet de Loi liest. D'Police oder den

Untersuchungsrichter kéinten déi Donnéeën da sou laang hale wéi si wéilten, sou d'Ines Kurschat. Dat géif hirer Meenung no natierlech net goen.

D'Recht op een Affekot am Garde à vue ass ee weidere Punkt, wou sech d'Mënscherechtskommissioun besuergt weist. Dat Recht kann nämlech verweigert ginn, wann d'Enquête kéint behënnert an d'Resultater beaflosst ginn.

15/03/2016

[www.rtl.lu](http://www.rtl.lu)

## Droits de l'Homme

### Menace terroriste

Après les attentats de Paris le 13 novembre dernier, le Luxembourg aussi s'est interrogé sur l'état d'urgence. La commission parlementaire des Institutions et de la révision constitutionnelle s'est notamment penchée sur la refonte de l'article 32 de la loi fondamentale, et plus particulièrement sur son article 4 qui stipule qu'«en cas de crise internationale, le Grand-Duc peut, s'il y a urgence, prendre en toute matière des règlements, même dérogatoires à des dispositions légales existantes. La durée de validité de ces règlements est limitée à trois mois». A ce sujet, la commission consultative des droits de l'Homme (CCDH) «tient à rappeler que l'état d'urgence doit toujours rester l'exception et non pas devenir la règle, et que sa mise en œuvre doit systématiquement faire l'objet d'un contrôle de proportionnalité et de nécessité». Une déclaration faite en préambule à son avis sur le projet de loi sur la menace terroriste. Un texte qui prévoit «d'élargir les pouvoirs d'investigation et d'arrestation des forces de l'ordre, et l'extension considérable de leur pouvoir de collecte et d'utilisation des données à caractère personnel». La CCDH se montre très critique et recommande notamment d'introduire une définition des notions «d'urgence» et «d'extrême urgence» dans le projet de loi. Mais aussi de garantir le droit d'assistance par un avocat lors de la garde à vue. L'avis complet est à lire sur [ccdh.public.lu](http://ccdh.public.lu).

ANTITERRORISME

# La liberté se meurt...

David Angel

**... en toute sécurité. Lutter contre le terrorisme tout en préservant les droits fondamentaux, est-ce possible ? Ça devrait, dit la CCDH. Et de mettre en garde contre les dérives sécuritaires.**

À trop vouloir en faire en matière d'antiterrorisme, on finit par remettre en question ces mêmes valeurs qu'on est censé protéger. C'est la crainte qu'a formulée, lundi 14 mars, Gilbert Pregno, président de la Commission consultative des droits de l'homme (CCDH). Tout en émettant une critique générale du virage sécuritaire entrepris par de nombreux gouvernements après les attentats de Paris - « on essaye de nous faire croire que ces attentats auraient pu être évités si certaines mesures avaient déjà été en place » -, il a présenté l'avis de la CCDH quant au projet de loi 6921. Un projet de loi destiné à renforcer les moyens de la lutte antiterroriste, déposé le 2 décembre, soit environ trois semaines après les attentats.

Prolongation de la durée d'une garde à vue, usage de pseudonymes par les forces de l'ordre, possibilité de perquisitions 24 heures sur 24, installation de mouchards... « Dans un État de droit qui protège les libertés individuelles, la sécurité des citoyens doit être garantie », avait déclaré Xavier Bettel lors de la présentation du paquet de mesures

devant la Chambre (woxx 1348).

S'il admet qu'« il est important de combattre le terrorisme », le président de la CCDH estime qu'il faut « préserver les valeurs qui nous unissent », les droits humains en l'occurrence. « Toute intrusion dans la vie privée doit être encadrée par la loi et répondre au critère de proportionnalité », met-il en garde. Et d'encourager le gouvernement à lire l'avis de la commission plutôt que de le laisser disparaître dans un tiroir.

Un avis très critique du projet de loi, tout comme celui de la Commission nationale de protection des données du 2 février. Pour la CCDH, il est, avant tout, important de bien définir les concepts utilisés. Celui d'« extrême urgence » par exemple, qui fait partie des conditions requises pour qu'un policier puisse avoir rapidement accès aux informations personnelles de l'utilisateur d'un numéro de téléphone. « Le concept d'urgence n'est pas défini, ce qui est très problématique », commente Ines Kurschat pour la CCDH.

## « Extrêmement préoccupant »

Concernant l'« enquête sous pseudonyme », étendue à la toile par le projet de loi, la commission constate d'abord que l'« internet n'est pas une zone de non-droit ». Pour ensuite soulever la question des garanties pour

des tiers éventuellement touchés par une telle enquête, notamment en ce qui concerne la protection de leurs données, et pour exiger des « limites clairement définies » aux pouvoirs des enquêteurs.

Pour Anamarija Tunjic, juriste à la CCDH, la captation des données électroniques à l'aide d'un « cheval de Troie » (ou d'un autre type de « spyware »), tout comme l'installation de mouchards à l'intérieur de locaux ou de voitures, comportent « un risque considérable » d'atteinte aux libertés fondamentales et au droit à la vie privée. Leur utilisation devrait clairement être délimitée, surtout que de nombreuses personnes autres que la personne visée pourraient être concernées par ces mesures. De plus, la CCDH revendique une protection accrue pour journalistes : leurs logements et véhicules ainsi que leurs bureaux devraient être exclus de telles mesures et la protection des sources inscrite dans le projet de loi.

Enfin, un point retient particulièrement l'attention des « gardiens des droits humains » : le projet de loi prévoit d'exclure le droit à un entretien avec un avocat, lors d'une garde à vue, sous certaines conditions. Une disposition « extrêmement préoccupante », voilà le jugement de la CCDH. « Par moments, on peut avoir l'impression que la lutte contre le terrorisme et le respect des droits de l'homme sont des ennemis », a conclu Pregno.